



Texte **Fred Bernstein** Photographie **James Ransom**

ÉDIFIANTS MODÈLES

Les édifices éclatants de Richard Meier s'élevant dans le monde entier, de Tokyo jusqu'à Tel Aviv, mais on retrouve cet univers en miniature dans son musée à New York. C'est là que les prototypes minutieusement exécutés de ses réalisations les plus célèbres, comme le Getty Center de Californie, côtoient des projets qui n'ont jamais vu le jour.

Presque tous les cabinets d'architectes font des maquettes. Assemblés rapidement en carton et mousse, ces modèles sont rarement attrayants et finissent généralement dans des placards poussiéreux. Mais Richard Meier, connu pour la perfection immaculée de ses constructions, parmi lesquelles certains des plus beaux musées du monde, exige que les maquettes qui les représentent soient tout aussi parfaites. C'est ainsi qu'avant de passer au stade de la construction en grandeur réelle, chaque architecte débutant chez Meier commence par fabriquer ses modèles de bois à la main.

Non seulement Richard Meier leur affecte des budgets importants, mais il les conserve. « Je dis à mes clients, "vous gardez le bâtiment, je garde la maquette" », sourit-il. Au cours de 50 ans de carrière, il en a accumulé des centaines, depuis les modèles d'étude de 15 ou 17 cm de haut jusqu'à des maquettes de détails importants grandeur nature, comme des escaliers. Mais au contraire des plans d'architecture, les maquettes ne peuvent être conservées dans des cartons, ou stockées sous forme numérique. Aussi Meier a-t-il trouvé un entrepôt à Long Island, non loin de son agence de Manhattan. Depuis 15 ans, les maquettes y sont soigneusement conservées. Peu de gens étaient autrefois autorisés à les voir. Il y a quatre ans, il a décidé d'ouvrir au public son entrepôt, devenu un « musée de maquettes » qui fait depuis peu partie de la prestigieuse Confédération internationale des musées d'architecture.

L'exposition permet au visiteur de faire un tour du monde des réalisations de Richard Meier. Ici, gratte-ciel résidentiel aux lignes harmonieuses à Manhattan ; là, siège social d'un blanc immaculé des Papeteries royales néerlandaises à Hilversum, en Hollande. S'y ajouteront des maquettes du City Green Court, d'un immeuble de bureaux à Prague et de deux hôtels en projet au Mexique.

« Ce n'est pas uniquement l'amour que porte Richard Meier à l'architecture qui apparaît dans cet espace, mais aussi son amour des maquettes », dit Laura Galvanek, archiviste et responsable des expositions. « On nous demande : "N'avez-vous pas de maquettes qui soient de simples ébauches ?" », dit Laura en ajoutant : « Nous n'oserions jamais présenter à Richard une maquette qui ne soit pas parfaitement exécutée. » Et si certaines sont faites de papier et de plastique, la plupart sont réalisées en tilleul ou en bouleau de Malaisie, qui leur donnent un éclat particulier. Mais l'utilisation du bois signifie que les constructions ne sont pas blanches (comme le sont en général les réalisations de Richard Meier). « Croyez-moi, si je trouvais un bois blanc, je l'utiliserais », dit l'architecte.

Richard Meier se préoccupe tout autant de la présentation et de l'emplacement des maquettes. Il a voulu qu'elles soient mises en

valeur comme des œuvres d'art, pas uniquement comme des objets utilitaires, en les mêlant aux sculptures et aux collages qu'il a réalisés en quantité considérable depuis des décennies et qui ont fait l'objet d'expositions. Les collages, composés d'objets divers collectés au fil des voyages, constituent avec les sculptures et les maquettes un panorama de la carrière de Richard Meier.

Mais à rebours de ces œuvres, pures expressions du tempérament artistique de Richard Meier, les maquettes ont une fonction. Certaines ont été réalisées pour remporter une commande, d'autres pour convaincre le client du point de vue de l'architecte. Les maquettes expriment les caractéristiques spatiales des constructions mieux que les dessins, selon Richard Meier, ajoutant à propos de ses clients : « Même s'ils disent savoir interpréter un dessin, ce n'est pas forcément vrai. » D'autres maquettes sont réalisées à usage interne, évoluant au fur et à mesure de la conception des bâtiments (l'un des avantages du bois, dit M. Meier, est de pouvoir aménager certaines parties du projet sans toucher aux autres). À une époque où les architectes utilisent des imprimantes 3D pour créer électroniquement des maquettes terminées, celles qui nous concernent sont assemblées à la main, sans même une pointe ou une vis pour maintenir les blocs de bois.

Michael Gruber, qui a dirigé l'atelier des maquettes à l'époque où il travaillait sur le Getty Center, dit que « la fabrication manuelle permet de comprendre le bâtiment ».



Pages précédentes et à droite : maquettes du centre Getty, Los Angeles, 1984-97, réalisées en bouleau de Malaisie et en tilleul. Bâti sur un terrain de 44 hectares, il a fallu 13 ans pour le finir. Ci-dessus : immeuble au 165 Charles Street, New York, 2003-6, maquette réalisée en plastique. À gauche : résidence Cornell University, New York, 1974, en plastique. Ce projet n'a jamais été réalisé.



Le Getty Center, un ensemble situé au sommet d'une colline de l'ouest de Los Angeles, est parfois appelé l'Acropole des États-Unis en raison de la superficie de l'édifice (10 ha) et de la complexité de ses fonctions (elles incluent les installations utilisées par le J. Paul Getty Museum, le Getty Research Institute, le Getty Conservation Institute, la Getty Foundation et le J. Paul Getty Trust). Richard Meier en a fait réaliser d'innombrables maquettes. L'une, reproduction exacte au 1/48, est aussi grande qu'un salon. Sa construction a occupé dix personnes pendant un an et demi, raconte Michael Gruber, et s'est révélée extrêmement utile aux responsables du chantier. » Une autre maquette du projet Getty était destinée à déterminer l'éclairage naturel des salles du musée. Richard Meier et les conservateurs pénétraient dans cette maquette de la taille d'une pièce transportée sur le site du musée et examinaient comment la lumière frappait les « tableaux » miniatures installés sur les murs.

Quand le Getty fut achevé en 1997, Richard Meier quitta Los Angeles pour retourner à New York et les maquettes le suivirent. Elles finissent au dernier étage de l'immeuble de Long Island. Ces maquettes sont disposées sur des socles soigneusement réalisés ; d'autres, qui reproduisent des détails de construction, sont accrochées aux murs. Certaines ressemblent à des sculptures abstraites, allant jusqu'à rappeler les guitares de Picasso (en raison des courbes presque toujours présentes).

Plusieurs ont été fabriquées par Richard Meier lui-même au début de sa carrière ; l'une représente la Smith House, à Darien, dans le Connecticut, achevée en 1967. « Elle a été faite, dit M. Meier, pour indiquer l'occupation du volume sur le site et la relation du bâtiment à son environnement. » Peut-être, mais elle est en même temps une sculpture complexe et éblouissante ; la maison est vite devenue une icône de l'architecture moderne.

Quand Meier cessa de faire lui-même ses maquettes, il continua à passer du temps dans l'atelier « chaque fois qu'il le pouvait », dit M. Gruber (aujourd'hui associé de la firme). Et le maître a continué à utiliser des éléments

de maquettes trouvés dans les rebus – un escalier, un détail de fenêtre – pour créer des sculptures aux formes irrégulières (coulées ensuite en acier inoxydable par la fonderie utilisée par son ami le célèbre peintre et sculpteur Frank Stella).

Ces sculptures métalliques ressemblent parfois à des mouvements d'horlogerie, ce qui n'est pas très surprenant, Richard Meier étant un disciple de Le Corbusier, l'un des plus grands architectes modernistes, élevé lui-même dans la ville horlogère suisse de La Chaux-de-Fonds. Le Corbusier appelait ses maisons des « machines à habiter » et ce n'est pas une coïncidence si toutes les parties parfaitement imbriquées de chaque édifice évoquent des leviers et des engrenages.

Meier, qui a grandi à Newark, dans le New Jersey, a porté les formes de Le Corbusier à de nouveaux niveaux de complexité. Et, comme son mentor, il s'assure que rien n'interfère avec l'appréciation de ces formes, c'est pourquoi il évite les surfaces colorées ou les motifs décoratifs. Le blanc est la seule couleur nécessaire ; en 1984, dans son discours de réception du Prix Pritzker (architecture), il déclara que lorsqu'il voyait du blanc, il voyait toutes les couleurs de l'arc en ciel.

Quand Richard Meier se rend au musée des maquettes, il éprouve parfois de la nostalgie. Certaines ont été réalisées pour des projets restés sans suite, comme la reconstruction de l'Avery Fisher Hall, l'auditorium du Lincoln Center à New York, ou une étude pour des résidences d'étudiants de l'Université de Cornell, où il a lui-même étudié. Il y a aussi le jardin Robert Irwin : dans les années 1990, les trustees du fonds Getty refusèrent le projet de Richard Meier d'un jardin situé en haut de la colline, en faveur d'un plan de l'artiste conceptuel californien Irwin. La



Page 50 : maquette du Getty Center (en haut, à gauche) ; maquette du concours pour le site du World Trade Center, 2002, conçue avec Gwathmey, Siegel, Steven Holl et Peter Eisenman (en haut à droite) ; maquette du siège social des Papeteries royales néerlandaises, Pays-Bas, 1988-92. Ci-dessus, à droite : Richard Meier a créé cette maquette pour l'une de ses premières maisons, Smith House, Connecticut, États-Unis, 1965-67. À droite : Hoffmann House, New York, 1966-67.



lutte entre les deux hommes est racontée dans le film de 1997 *Concert of Wills*, peut-être le meilleur documentaire sur l'architecture jamais produit.

Meier perdit la bataille. Et quand il construisit une dernière maquette du Getty Center il y représenta le jardin d'Irwin. « Je faisais cette maquette pour le client, dit-il. Si je l'avais faite pour moi, j'aurais choisi mon jardin. » Mais un jour les choses pourraient changer. « Si j'arrive un jour à réaliser mon jardin, nous modifierons également la maquette, dit Meier. Puis l'architecte, avec ses robustes 77 ans, ajoute : Il faudra que je vive assez longtemps. » ♦